

« où ? », « quand ? », « comment ? » cette « triple détermination » qui selon Clausewitz confère la victoire.

En termes politiques, ce sera une provocation qui nous mettra en face d'une machine de guerre contre laquelle il nous faudrait tout le souffle de la nation et toutes les ressources techniques et tactiques dont nous pouvons disposer.

La forme de lutte individuelle conduit à nous mettre en position de moindre efficacité et de moindre résistance. Le peuple essoufflé et l'organisation réduite au départ par les foudres de la répression.

Nous devons rejeter sans ambages l'action terroriste comme vecteur principal du combat libérateur.

L'histoire a fait justice des conceptions « élitistes » car elles sont incapables de mobiliser les masses. Elles germent dans l'ambiance de la petite bourgeoisie qui ne fait pas confiance à ces masses de peur d'être dépassée par elles.

Par contre le terrorisme sous sa forme défensive ou d'appoint c'est-à-dire le contre-terrorisme peut jouer un rôle dans le cadre de la guerre populaire comme en Indochine<sup>13</sup>.

La Kabylie a été à ce point de vue aussi un champ d'expériences, puisque nous avons été obligés d'user de réplique pour protéger nos cadres des milices organisées par la grosse colonisation et l'administration locale à sa solde. Les milices organisées par le tandem Aït Ali<sup>14</sup> - Abbo<sup>15</sup> sont apparues après les échecs répétés de la répression qui témoignent de la solidité de nos structures organiques. Assassinats, viols, pillages des demeures de nos responsables, risquaient de compromettre le potentiel révolutionnaire de la région. L'initiative des représailles est venue finalement de nos éléments sur place, après l'assassinat de deux de nos cadres, un responsable de Sidi-Daoud dont le corps fut placé — pour l'exemplarité — en travers de la route Dellys — Alger, l'autre, Si Rabah, du douar Errich, abattu sauvagement devant sa femme et sa fille. Le Bureau politique a été informé des exactions. A la limite ses conseils de prudence « attention aux provocations » apparaissent aux militants un alibi trop facile.

L'absence de réaction organisée contre la vague de gangstérisme qui déferle sur la Kabylie comportait des dangers plus grands qu'une réplique judicieuse. Soit l'avachissement par la terreur des populations, soit des réactions de désespoir incontrôlables.

Grâce à une action foudroyante et décisive publiquement revendiquée par les frères Khettab — en vue de dégager la responsabilité du peuple et du parti — le phénomène « Cent noirs » de milices a été jugulé.

D'autres phénomènes peuvent apparaître dans d'autres régions et c'est pour cela que nous nous appesantissons sur ces événements dont les leçons doivent porter. Chaque fois, nous devons prendre froidement et rapidement les mesures adéquates pour nous tirer d'affaire sans trop de dégâts, sans accepter les réponses aux « où ? » « quand ? » « comment ? » choisies par l'ennemi, c'est-à-dire sans dévier de notre ligne stratégique.

« En raison de leurs conséquences, les engagements possibles doivent être considérés comme réels. » Ne démasquons pas nos forces et nos intentions, certes ! Mais sachons aussi préserver nos potentialités morales et physiques.

« Une importante décision stratégique, exige beaucoup plus de volonté qu'une décision tactique. » C'est le problème tenace d'avoir des dirigeants à la fois « pleins de lucidité et de fermeté d'esprit ».

### 3. La lutte de libération ne peut se résumer en la constitution d'une zone franche

Il existe une « marotte » chez certains responsables, c'est l'idée de « zone franche ». Partant de quelques données, faiblesse de nos effectifs, présence de régions montagneuses peu habitées ou par défaut la population n'aurait pas à souffrir, on conclut qu'il faut concentrer nos éléments pour plus d'efficacité dans une zone déterminée.